

des bombes que la police autrichienne déposait au sud de l'Empire, poursuivant le dessein obscur et évident à la fois de faire éclater un conflit avec la Serbie. La dernière de ces bombes fut l'attentat de Sarajevo, qui nous a conduits précisément où nous voilà.

Des esprits réalistes, et qui sans doute ont peu lu Épictète, ont appris aux masses socialistes dans le monde que seul l'homme riche est véritablement affranchi. Le peuple tchèque est assurément plus affranchi dans sa vie économique que dans sa vie politique. Ils sont riches, car la seule province de Bohême fournit à l'Autriche plus de 50 % de ses ressources dans presque tous les ordres, agricole ou industriel ⁽¹⁾. Ils sont propriétaires de leur sol, dans une proportion qui ne doit pas être inférieure à 70 %, ils sont propriétaires de leur industrie, dans une proportion moindre. Tout cela, ils l'ont conquis, du même pas, du même effort qu'ils poursuivaient leurs progrès politiques. Ce peuple n'est pas seulement majeur, il tient aussi sa fortune.

L'idée et même la résolution sont venues aux Alliés de soutenir la guerre économique contre l'Allemagne et d'organiser leur vie industrielle et commerciale dans un monde où l'on se passerait du concours germanique. Quelques congrès, dont on se plaint de n'entendre plus parler, y consacrèrent un docte zèle. J'admire qu'on ait négligé d'appeler à la présidence de ces congrès quelque instituteur tchèque ou quelque curé de Posnanie. Voilà des

(1) Voir la communication de M. E. Benés à la Conférence parlementaire internationale du Commerce, 16 juin 1916.